



Causerie du diable avec une ressuscitée. (Page 166.)

cet avenir avait toujours été aussi la plus douce espérance; la, ne vous désolerez point. N'avez-vous pas songé de votre côté à quelque moyen d'arranger la chose?

— Oh! certes, oui, et c'est surtout pour cela que je suis revenu deux ou trois jours plus tôt qu'on ne m'attendait, tout en laissant croire à mon frère Charles que c'était pour madame de Condé; puis j'ai été au-devant de Lasco, le plus important des envoyés, je me suis fait connaître de lui, faisant dans cette première entrevue tout ce qu'il était possible pour me rendre haïssable, et j'espère y être parvenu.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

La duchesse le comprit sans doute, car elle ne fit pas un mouvement et ne remua pas les lèvres.

Au bout de quelques instants, le jeune homme se pencha de nouveau vers elle et lui demanda de la voix la plus douce:

— Comment vous trouvez-vous?

Si doux que fût le son de cette voix, que le jeune homme avait avec intention adoucie autant que possible, la duchesse tressaillit en reconnaissant, au lieu d'un accord de quelque instrument céleste, le son de la voix humaine. Elle tomba brusquement des cieux sur la terre. Elle porta vivement sa main à son front, comme pour rappeler à elle sa raison, combattue par mille sentiments contraires. Une

foule d'idées incohérentes, fantastiques, inexplicables, se pressèrent et tourbillonnèrent en son cerveau. Elle se crut en proie à un délire épouvantable, ou tout au moins sous l'empire d'un songe affreux! Était-elle morte! Vivait-elle! Elle se souvenait bien d'être morte, mais cependant les bouffées chaleureuses qui montaient impétueusement de son cœur à sa tête, lui chantaient à l'oreille l'hosannah de la vie: elle ouvrait de grands yeux comme pour mieux voir l'étrange personnage qui jouait depuis un moment ce rôle extraordinaire dans cette singulière fantasmagorie!

Elle leva légèrement la tête et la pencha vers lui, afin de l'examiner de plus près. Elle le regarda fixement, le dévisagea en un mot, cherchant à découvrir dans ses yeux, dans sa physionomie, dans son air, le secret de cette étrange énigme. Elle ressemblait ainsi au voyageur perdu qui cherche à travers la nuit une lumière qui lui promette un gîte. Elle errait, en tâtonnant dans l'obscurité, de sentiers en sentiers, à travers des chemins inextricables, n'apercevant nulle lueur consolatrice à l'horizon.

Le jeune homme comprit son trouble, et parut s'en réjouir. En effet, de ce combat devait résulter le repos: de ce chaos devait naître un monde.

Il la laissa quelques instants dans cet état; puis la réaction se faisant ainsi qu'il l'avait espéré, elle laissa retomber lentement sa tête sur l'oreiller, épuisée de fatigues de corps et d'esprit, et ferma les yeux.

— Madame, répéta le jeune homme, comment vous sentez-vous?

— Mieux, fit de la tête la duchesse sans ouvrir les yeux.

— Prenez ceci, dit le jeune homme en versant deux ou trois larmes de la liqueur blanche sur les lèvres de la ressuscitée.

Elle se laissa faire comme un enfant.

Ce cordial la ranima tout à fait, car, ouvrant les yeux et regardant le jeune homme, sans autre expression que celle de la reconnais-

sance, elle lui demanda à demi-voix, mais d'une voix claire et sonore cependant:

— Êtes-vous médecin?

— Oui, répondit de la tête et en souriant à moitié le jeune homme.

— Je ne vous ai jamais vu, lui dit-elle.

— Jamais, madame, répondit le jeune homme.

— Comment êtes-vous venu ici?

— Pour vous sauver, dit l'inconnu sans répondre directement à la question!

— Qui vous a envoyé?

— Dieu! répondit simplement, quoique assez tristement, le jeune homme.

— Quel est votre nom, docteur? demanda la duchesse.

— Christian, madame!

— Un doux nom, dit-elle; c'est la première fois que je l'entends prononcer. C'est mon mari qui vous a envoyé, monsieur Christian?

— Non, madame!

— Mais qui donc? demanda-t-elle étonnée.

— Je vous l'ai dit: Dieu, madame.

— Il y a quelques instants, je le croyais, docteur; mais depuis une minute mes esprits me reviennent; je vous prie donc de me répondre plus nettement.

— Je suis à vos ordres, madame, répondit Christian en s'inclinant.

— Qui vous a conduit ici? demanda-t-elle.

— Personne, madame.

— Ma tête est bien faible, monsieur; ne me laissez donc rien à deviner, je vous en prie.

— Je vous jure, madame, répéta Christian, que personne ne m'a conduit *ici* (et il appuya sur ce mot *ici* comme pour lui donner à entendre qu'elle n'était pas du tout où elle croyait être; c'est-à-dire dans sa chambre à coucher et sur son lit). Je suis venu tout seul, de mon propre mouvement, par ma seule volonté.

— Mais pour entrer dans une maison, monsieur, dit madame de Mauves en le regardant d'un air de défiance, encore faut-il être présenté et introduit par quelqu'un.